

On s'abonne à Lyon :

Galerie de l'Argue, 83.

L'ENTR'ACTE paraît le dimanche et se vend dans les théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS doivent être adressés franco au bureau de l'ENTR'ACTE.



Abonnement :

Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro 15 cent.

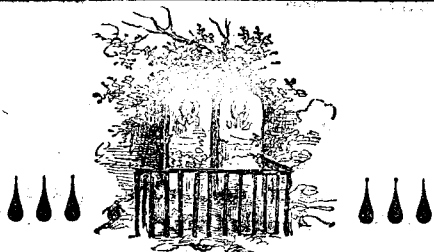
PRIX DES INSERTIONS :

15 cent. la ligne, et 10 cent. pour les mêmes insertions répétées.

L'ENTR'ACTE

LYONNAIS.

DESSINS DE MODES, CROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.



Le *Vigilant lyonnais* est mort!

De son vivant, le *Vigilant lyonnais* était une feuille publique; aujourd'hui, c'est une feuille morte.

Priez pour ses péchés!

Le *Vigilant lyonnais*, vu sa pesanteur, sera conduit à sa dernière demeure en voiture.

Pour éviter la foule, personne ne suivra le deuil.

Les coins du poêle seront tenus par ses quatre abonnés survivants.

Priez pour leurs péchés!

Le seul héritier connu du *Vigilant* est le journal jaune, le *Lyonnais*.

L'âme du journal défunt passe dans les griffes de Satan Figaro; il était donc maudit! Son dernier cri d'agonie qui s'est exhalé contre l'*Entr'acte*, a été proféré le saint jour de la Fête-Dieu. C'est une punition.

On présume que le *Vigilant lyonnais* emporte avec lui, dans la tombe, le théâtre du Cirque.

Ce théâtre était un bien grand péché.

On dit que le journal jaune a l'intention de s'habiller en noir et de tenir un cierge pour réciter la prière des morts. Le journal jaune devrait bien se réciter à lui-même, le psaume des agonisants.

Mais comme on doit aux morts une éloge funèbre, nous consentons à dire que le *Vigilant lyonnais* était un excellent journal dont les lyonnais n'ont pas su apprécier l'utilité, pas plus que les idées.

Le *Vigilant Lyonnais* est mort! que tous ses péchés lui soient remis! je veux dire ses idées.

Requiescat in pace.

Que ses articles lui soient légers!

Un De profundis..

Théâtres de Lyon.

DUPREZ.

C'est une tâche très-embarrassante que celle que j'ai entreprise. Je me suis engagé, de la manière la plus inconsidérée du monde, à fournir un feuilleton au sujet de Duprez, et je me repens très-fort de cette promesse. N'était qu'il faut avant tout tenir sa parole, je resterais coi, je vous assure, et je n'irais pas sur les brisées de l'aréopage musical de MM. du *Courrier*, du *Censeur* et du *Commerce*. Je demande pardon au lecteur de cette espèce de préface; mais j'aime tellement les préfaces que je ne me contente pas de les lire, j'ai encore la mauvaise habitude d'en faire; heureusement celle-ci est courte, car la voici terminée.

Je veux d'abord envisager sous un aspect général le talent de Duprez, puis je l'examinerai dans chacun des rôles où cet artiste s'est fait entendre jusqu'à présent: *Arnold de Guillaume Tell*, *Raoul des Huguenots*, *Éléazar de la Juive*. Mille excuses de cette division de discours, digne d'un prédicateur ou d'un avocat; mais au moins vous en êtes quittes à bon marché; car si vous avez affaire à mon confrère du *Courrier*, ce serait ma foi bien autre chose. Pour vous en donner une idée, je me mets à son lieu et place; voici à peu près ce qu'il vous dirait: « Procédant par la méthode synthétique, nous vous allons d'abord envisager sous un aspect artistique, philosophique et humanitaire le talent de Duprez; puis, par des développements successifs et analytiques, nous examinerons la triple modification de ce talent appliqués à la trinité musicale de Rossini, de Meyerbeer et d'Halevy. De cette manière, Duprez sera le héros d'une trilogie poétique, dramatique et lyrique où les 12/8 viendront harmonieusement se grouper avec les 2/4, et où les notes

« diézées auront leur valeur et leur signification tout aussi bien que les notes « bémolisées, etc., etc. » Ouf! Je vous fais grace du reste et je commence sans plus tarder.

Une très belle qualité de son, une manière large et une expression inimitable, voilà quels sont les principaux titres de Duprez à l'immense et juste réputation dont il jouit. Il dit le récitatif d'une façon inimaginable; de plus, il possède une netteté de prononciation telle, que pas un mot n'échappe à l'oreille. Dans les mélodies, il parle ce qu'il chante, et dans les récitatifs, il chante ce qu'il parle. Sa voix sonore aime à se développer librement et dans toute sa plénitude; voilà pourquoi il ralentit quelquefois la mesure. De cette manière, il altère quelquefois le caractère de certains morceaux qui perdent ainsi une partie de leur effet; mais soyez persuadés, du reste, que Duprez n'est point arrêté par des difficultés de vocalisation, et que les ressources de l'art ne lui manquent pas plus que les dons de la nature; mais il perdrait en qualité de son et en expression dramatique ce qu'il gagnerait en agilité. C'est donc par un effet de sa volonté et par un calcul d'art qu'il modère habituellement les mouvements. Cela est si vrai, qu'à son retour d'Italie et lors de ses débuts à Paris, Castil-Blaze disait de lui: Duprez est parti double-croche, il nous revient ronde.

On a beaucoup exagéré le volume de voix que possède Duprez. Sans doute son organe est magnifique; mais les effets qu'il en obtient sont dus à l'art et à la méthode. Chez lui, la qualité de son est bien plus remarquable que la quantité. Mais à quoi servirait une grande et belle voix si elle n'était perfectionnée par l'art et l'étude? « Mon porteur d'eau, disait un célèbre chanteur, a bien plus de voix que moi. »

Duprez s'est formé en Italie, à cette magnifique école qui a rempli toute l'Europe, pendant le dix-huitième siècle, de chanteurs et de cantatrices célè-

SOMMAIRE.

Paresse et voluptés. — Théâtres de Lyon. — poésie. — biographie. — Avis. — Gauseries. — Annonces.

Paresse et Volupté.

I.

Connaissez-vous la Dombes, située entre notre grande cité de Lyon, les suaves ombrages de la Valbonne, la Saône, qui murmure sans cesse, la Saône qui, sans cesse, caresse et parfume ses rives, et la pieuse terre de Bresse? — Connaissez-vous cette contrée unique, où tout est à genoux devant le moyen-âge, la nature et les hommes; où l'eau tient plus de place que l'argile, sol morne et triste, où les arbres pleurent comme les populations; où un rôle de mort semble s'échapper des forêts et des chaumières, où tout paraît morbide, pâle, plat, où le paysan a des chairs livides, des cheveux longs, un teint herbacé; où la fièvre vous poursuit toujours avec le mirage des étangs et les voix d'un autre siècle; où le bruissement des boulevards ressemble à une plainte sans fin; où toute l'ère féodale se trouve vierge dans l'aspect physique et les mœurs? Misère dans les masses, puissance dans les châteaux, mœurs austères et mœurs efféminées, nonchalance et volupté, sensualisme et labeur, voilà le moyen-âge, envisagé du point de vue philosophique; voilà sa société civile reliée par l'esprit d'association, beaucoup plus ancien qu'on ne feint de le croire aujourd'hui. — Oh! quel pays que cette Dombes, sorte de désert de quelques lieues carrées; vieux patois, vieux usages, vieilles traditions, vieille piété, vieilles souvenirs, tout est ici conservé admirablement, comme dans un reliquaire. Tout aquatique et tout morbide qu'il est ce populaire de la Dombes, peut inspirer toute une littérature neuve est originale, avec sa physionomie. — Voyez-vous, du sein des lagunes, surgir de ces fiers et robustes manoirs que le siècle n'a pas même effleurés de son haleine, dominant tout ce monotone et incroyable paysage, jetant leurs lignes accidentées et leurs sévères profils de brique rouge, tout à travers cet horizon de forêts en larmes et d'étangs; par dessus ces cabanes éparses, estropiées, pauvres et basses, qui descendent en terre comme des catacombes? — Encore un coup c'est bien là l'image du moyen-âge: alors l'homme de la glèbe n'osait pas lever les yeux vers le soleil, avoir un jour sur la rue; il s'accroupissait dans son esclavage, il se cachait et rampait pour entrer dans sa maison; toute l'aristocratie du temps pesait sur sa demeure, et aurait été bien osé qui eût voulu élever son logis dix pieds au-dessus du sol. — Et puis toutes ces femmes de la Dombes, regardez-les avec leurs riches et larges mammelles, leurs yeux chargés de volupté, leur pose et leur démarche lascives, leur inflexible apathie quand elles se couchent au bord des étangs, ou sous l'arbre blanc de la forêt. Sensualisme et nonchalance, c'est le caractère de cette population, et au milieu

bres, et qui a produit de nos jours Bordogni, Zucchelli, Rubini, M^{mes} Catalani, Pasta, Pizaroni, etc. Sa manière est donc italienne, trop italienne à mon gré. J'avoue que je ne suis guère ultramontain en musique, si peu que je ne donnerais pas un *lied* de Schubert pour toutes les cavatines et airs de bravoure des maestri Donizatti, Vaccai, Marliani et *tutti quanti*. On pense bien que mon peu de sympathie ne s'étend pas au passé, et que j'admire et vénère autant que personne, les grands musiciens italiens des deux derniers siècles. Quant à Rossini, je dirais volontiers de lui ce que l'acteur anglais Kemble disait de Molière: Rossini n'est pas italien, c'est un homme de tous les pays.

Assurément, Duprez, comme chanteur, doit satisfaire les plus difficiles; je me plains seulement de ce qu'il donne une teinte italienne à la musique française et à la musique allemande. Cela me donne des distractions et m'empêche d'écouter religieusement *Guillaume Tell* ou les *Huguenots*.

Il est une chose que je redoute, c'est que les jeunes chanteurs ne s'avisent d'imiter Duprez, au lieu de s'en tenir aux traditions de l'école française représentée par Ponchard, Nourrit, et les professeurs du Conservatoire. On sait ce qu'ont produit en littérature les imitateurs de Lord Byron et de Chateaubriand, et pour me servir d'une comparaison moins éloignée, y a-t-il un seul des imitateurs de Paganini qui soit parvenu à une réputation non-contestée?

Duprez a ouvert par l'opéra de *Guillaume Tell* la série de ses représentations à Lyon. Le rôle d'Arnold est assurément le plus beau fleuron de sa couronne musicale. Je ne trouve nulle part Duprez aussi complet que dans *Guillaume Tell*. Pendant toute la durée de cet ouvrage, il se maintient à la même hauteur, il est irréprochable jusque dans les moindres détails. Rien, de tout ce que j'ai entendu jusqu'à présent, ne m'a donné l'idée de la perfection autant que le rôle d'Arnold chanté par Duprez. Pour les *Huguenots*, on sent qu'il n'y est pas aussi à l'aise que dans *Guillaume Tell*. Pendant les trois premiers actes, même au fameux septuor du duel, l'auditeur admire, mais reste froid. C'est beau, ce n'est pas sublime; mais le sublime n'est pas loin; attendez au quatrième acte le duo avec Valentine, et là vous verrez le talent de Duprez présenter d'aussi magnifiques développements que dans *Guillaume Tell*.

Dans la *Juive*, c'est aussi le quatrième acte qui est le triomphe de Duprez. Le duo avec le cardinal, la romance: *Rachel, quand du Seigneur*, l'air: *Dieu m'éclaire*, voilà, dans la bouche de Duprez, des merveilles de chant et d'expression qu'on ne saurait assez louer et admirer. Et dans ce rôle, combien d'autres endroits saillants qu'il serait trop long d'indiquer! avec quelle ex-

pression notre acteur ne chante-t-il pas la délicieuse mélodie: *O ma fille chérie*, qui se trouve jetée au milieu du chœur final du premier acte.

Les succès de Duprez sont d'autant plus légitimes, d'autant plus honorables, que c'est le musicien seul qui les a obtenus. Chez lui, le musicien absorbe l'acteur. Il fait peu de gestes, il ne pousse pas de cris dramatiques. Dans les situations les plus passionnées, il chante toujours; mais quel chant!! On a dit, en parlant de Garat, que ce chanteur était la *musique même*. Duprez me paraît être l'artiste contemporain auquel on pourrait le mieux adresser ce magnifique éloge.

— Me croirez-vous?...
— Cette fille était plus vertueuse et plus innocente que beaucoup de grandes dames bien réservées en apparence et bien grimacières.

Joseph BARD.

pression notre acteur ne chante-t-il pas la délicieuse mélodie: *O ma fille chérie*, qui se trouve jetée au milieu du chœur final du premier acte.

Les succès de Duprez sont d'autant plus légitimes, d'autant plus honorables, que c'est le musicien seul qui les a obtenus. Chez lui, le musicien absorbe l'acteur. Il fait peu de gestes, il ne pousse pas de cris dramatiques. Dans les situations les plus passionnées, il chante toujours; mais quel chant!!

On a dit, en parlant de Garat, que ce chanteur était la *musique même*. Duprez me paraît être l'artiste contemporain auquel on pourrait le mieux adresser ce magnifique éloge.

GRAND-THÉÂTRE.

J'ai, en vérité, des actions de grâces à rendre au *Lyonnais*, qui, dans un déluge de saillies et de délicieux bons mots contre l'*Entr'acte*, m'a fait observer avec beaucoup d'esprit, qu'en parlant de DUPREZ dans les *Huguenots*, j'avais fait de *Raoul de Nangis*, un bon CATHOLIQUE!... merci, *Lyonnais*! merci, *Figaro de province*! — qui n'êtes pas plus le *Figaro* de Paris, que celui de Beaumarchais,—merci, d'avoir bien voulu relever cette distraction énorme, cet immense *lapsus calami*, qui eût porté une atteinte grave à la renommée de Meyerbeer, au triomphe de Duprez, et à la gloire du feuilleton!... Personne en effet, n'aurait pu croire que ce n'était qu'une inattention, une préoccupation d'esprit, qui m'avait fait écrire un mot pour un autre, comme cela peut arriver à tout le monde, même à l'illustre faiseur de *catéchismes dramatiques* et autres! Sans les étourdissantes, ébouriffantes escarmouches du *Figaro de province*, tous les lecteurs de l'*Entr'acte* se seraient imaginés que *Raoul* était réellement catholique, et que par conséquent, dans la Saint-Barthélemi, les huguenots avaient été les *massacreurs* et non point les *massacrés*. On n'aurait su à qui s'en rapporter, ou de l'histoire de France, ou d'un feuilleton qui aurait bouleversé toutes les croyances. C'eût été une confusion, un embrouillamini à ne plus s'y reconnaître! et si un aussi grand malheur n'est point arrivé, c'est au *Figaro de province* et au *Lyonnais*, que l'on en est redevable. Encore une fois, merci, *Lyonnais*! merci, *Figaro de province*! la reconnaissance publique, sans compter la mienne, vous est acquise; et je m'estime heureux d'être le premier à vous en payer le tribut.

Mais que vous a donc fait ce pauvre *Entr'acte* pour l'écraser ainsi sans pitié



Lith. de Gubian & C^{ie} Lyon.

JOSEPH BARD.

Galerie Artistique, de l'Entrée Lyonnais ~

A Duprez !...

Quand le soleil répand son immense lumière,
L'univers s'agenouille et bénit l'éternel :
Ainsi lorsque sa voix vient consoler la terre,
Tout un peuple s'émeut à son chant solennel !...
Noble berceau des arts, l'Italie, à la France
Rend son fils bien-aimé, son trésor précieux ;
Par lui nous retrouvons notre sainte croyance,
Car à sa voix s'ouvrent les cieux.

Veuve des sons divins du sublime génie,
Naples, nous a donné cette coupe de miel ;
Elle pleure aujourd'hui cette douce harmonie
Dont elle s'énivra long-temps sous son beau ciel :
L'écho, triste et muet, ne redit plus la phrase
Que le cygne en partant murmura pour adieu !...
Sur ce sol enchanté, plus d'amour, plus d'extase,
Son autel a perdu son dieu.

Le voilà, dans Arnold à la mâle énergie !...
D'un peuple hier esclave, il a brisé le frein :
La Suisse a secoué la froide léthargie
Qui pesait sur son cœur, comme un linceul d'airain !...
A tes nobles accens, l'Helvétie éperdue
Sent en elle, sa foi, son courage grandir :....
Elle a conquis par toi sa liberté perdue !...
Et mille bras soudain sont venus t'applaudir !...

C'est la voix du Très-Haut parlant à ses prophètes,
C'est la pauvre Rachel qui demande son fils,
C'est le chant d'Israël, en ses pompeuses fêtes ;
C'est l'enfant exilé qui pleure son pays !...
Éléazar !... soutien d'une caste maudite,
Malgré vous à votre ame il arrache des pleurs...
Puis il vous fait aimer sa nation proscrite,
Sourire à sa vengeance, et plaindre ses douleurs.

Écoutez : c'est le vent, la tempête, l'orage,
C'est la mer qui bondit, terrible en sa fureur ;
C'est un torrent de feu, dont le brûlant passage
Serre l'ame, et la laisse empreinte de terreur !...
Ou bien, sur un beau lac, c'est la brise qu'on aime,
Elle apporte à vos fronts son baiser parfumé ;
C'est un rêve d'amour ! c'est le bonheur suprême
Auprès d'un ange bien aimé.

sous les coups de votre assommante massue... pour tirer sur lui à boulets rouges pendant trente lignes bien comptées ?... pour déchirer à belles dents ses portraits, et jusqu'à ses pierres lithographiques ?... enfin pour lui dénier jusqu'au plus vulgaire mérite, celui d'être écrit en français *catholique* ?... Cela n'est pas si néreux de votre part !... mais soyez tranquille ! si c'est un malheur que d'être *portraité* par l'*Entr'acte*, vous êtes bien certainement à l'abri de ce malheur ; — et si les rédacteurs de ce Journal... moi tout le premier... ont besoin d'apprendre à écrire en *français catholique*, ce ne sera sûrement point à vous qu'ils donneront la peine de le leur enseigner.

— Ayant dit tout ce qu'est DUPREZ dans les ouvrages dont son répertoire s'est composé jusqu'à ce jour, je n'ai plus maintenant qu'à répéter que plus on le voit, plus on l'entend, et plus on est enthousiasmé de cette admirable voix qui semble un véritable prodige, de ce sublime talent de chanteur, de ce talent d'acteur, déjà si grand et qui promet, lui aussi, d'arriver rapidement au sublime degré de la perfection.

La foule est incessante aux représentations de DUPREZ. Lundi, *la Juive* ; mercredi, *Guillaume-Tell* ; vendredi *les Huguenots* avaient attiré le public en masse ; comme si DUPREZ n'était encore connu ni dans *Eléazar*, ni dans *Arnold*, ni dans le *PROTESTANT Raoul*. Et, suivant moi, la preuve la plus évidente, la plus irrécusable, du mérite d'un artiste lyrique ou dramatique, est beaucoup moins dans les applaudissements qu'on lui prodigue, dans les acclamations unanimes dont il est l'objet, dans les bouquets dont on le jonche, dans les ovations qu'on lui décerne chaque soir à deux ou trois reprises, que dans l'empressement avec lequel chaque fois qu'il se fait entendre, les spectateurs s'accumulent dans la salle, et les écus dans la caisse. Sans doute, les témoignages de satisfaction donnés à l'artiste, déposent en faveur de l'effet qu'il produit, et du talent qu'il possède ; mais le thermomètre le plus sûr de l'un et de l'autre, est incontestablement dans la quotité de la recette. La recette est matérielle et positive ; il ne se glisse là aucune influence étrangère, aucun motif de camaraderie ; et de cette considération, se tire naturellement la conséquence que DUPREZ est un chanteur de la plus haute supériorité, puisqu'il jouit du double triomphe et de conquérir tous les suffrages que je viens d'énumérer, et de paraître toujours devant une foule immense, bien qu'en neuf représentations il n'ait paru que dans trois pièces. Je ne sache pas qu'on en puisse faire un plus complet éloge.

— Ce soir, DUPREZ chantera *Mazaniello* de la *Muette de Portici*, rôle dans

Ainsi tantôt sa voix fait tressaillir votre être !...
Ou flexible et touchante elle vous fait pleurer :
Et séduit, fasciné, sous le regard du maître,
On ne peut que l'entendre et toujours l'admirer.
Oh reste-nous Duprez !... jette encore à la foule,
Jette des chants d'amour, des chants de liberté !...
Le sablier se vide et chaque grain qui coule
Te mène à l'immortalité !...

BAGARY.

JOSEPH BARD.

L'écrivain dont nous donnons aujourd'hui le portrait, n'est pas né dans une rue, ni dans un quartier historique ou obscur de cet antique *Lugdunum*, dont il a décrit plus d'une fois avec assez de bonheur, les monuments les plus renommés ;... cependant, il nous a semblé à plus d'un titre, digne d'une place dans la galerie d'artistes et d'hommes de lettres que l'*Entr'acte* a entreprise. — Né à Beaune (Côte d'Or,) le 4 juillet 1803, fils d'un médecin estimé de cette ville, M. Joseph Bard peut et doit néanmoins être compté parmi les littérateurs de notre cité, qui fut le théâtre de ses premiers essais, et plus tard celui de ses travaux les plus consciencieux, sinon, les plus heureux ! Toutes les sympathies poétiques et artistiques de M. Bard ont toujours été pour Lyon, pour cette noble et hospitalière capitale du midi de la France, où il publia la plupart de ses ouvrages.

Nos lecteurs n'ont pas oublié : — *La Tour de la Belle Allemande*..... *Le Pèlerinage à notre Dame de Fourvières*, et surtout *La Vénus d'Arles*..... ce livre où sous une forme futile, l'auteur fit preuve d'une érudition assez rare de nos jours, même chez grand nombre de *faiseurs*... en renom !

Nous n'avons pas la prétention de nous faire ici le champion... (ou le *Don Guichotte*.... si on aime mieux...) du poète de la Côte-d'Or, qui a eu lui surtout, les honneurs de la critique la plus acharnée, la plus acerbe, et disons le mot, souvent la plus lâche à laquelle jamais un écrivain ait été en butte !... Nous savons que certains travers d'esprit de M. Joseph Bard, un amour-propre excessif, de puériles prétentions aristocratiques, lui ont fait grand tort... et ont servi plusieurs fois de prétexte aux attaques opiniâtres, aux déchainements sans pudeur... de cette critique hargneuse et maladroite encore plus qu'hostile ;... maladroite, puisque accordant à cet auteur plus d'importance qu'il n'en possédait réellement, elle s'est trouvée à son insçu le servir... et le pousser !... M. Bard doit donc de sincères actions de grâces à la critique... qui lui a fait beaucoup de mal... et quelque bien aussi... sans doute pour donner quelque peu raison à M. Azais... et à son merveilleux système... Ceci dit en passant, revenons à l'écrivain dont nous avons à nous occuper. M. Joseph Bard, malgré cet amour-propre démesuré dont nous avons déjà parlé, malgré certains autres petits ridicules dont peu de littérateurs et d'artistes sont exempts, M. Bard, disons-nous, est avant tout un homme de cœur, un homme d'intelligence et de progrès, un homme d'une inébranlable loyauté, et avec cela d'un caractère aussi inoffensif que sociable.

lequel il ne s'est point encore montré aux yeux des Lyonnais ; on assure qu'il a donné à *Mazaniello* une physionomie toute particulière, et beaucoup plus historique que celle qu'il devait à ses précédents interprètes. La tentative seule est déjà très-louable, et le succès la couronnera certainement. C'est là un nouvel élément de curiosité auquel Mad. *Beuzeville* ne peut qu'ajouter, en se chargeant avec obligeance, attendu l'absence de Mad. Siran, du personnage de *Fénella* dont l'abandon, le ressentiment, la douleur et les angoisses ne peuvent manquer d'être éloquentement traduits par une actrice qui a un sentiment si exquis du drame. Il n'est été, chaleur ni campagne qui tiennent ; la *Muette de Portici* aura ce soir plus d'attrait qu'elle n'en a jamais eu.

GYMNASÉ.

Nous touchons au moment où M. Achard va cesser de se faire entendre des Lyonnais, et mettre un terme au joyeux et lucratif empressément dont il est l'objet à tant de titres ! On annonce comme très-prochaine la clôture de ses représentations ; et ils doivent se hâter, ceux qui n'ont pas encore vu comme ceux qui sont jaloux de revoir ce charmant comédien, si agréable chanteur en même temps. Dans peu de jours, Achard nous fera ses adieux pour aller cueillir sur d'autres bords les glorieux suffrages et les lauriers d'or qu'il moissonne en ce moment sur nos rives. Campanon, Vauxdoré, Farinelly, Coulurier, Titi-le-Talocheur, Grivet, Télémaque, et tant d'autres vont nous quitter, en montant tous ensemble dans la voiture qui va nous enlever Achard. Dépêchons-nous donc de profiter des derniers instants que peut nous consacrer un acteur si original, si vrai et d'un talent si varié. Le théâtre du Gymnase ne désemplit pas chaque fois qu'il joue ; ce sera bien pis maintenant que son départ est annoncé ; et il n'y a pas de temps à perdre pour jouir encore du vif plaisir qu'il cause, sous toutes les formes qu'il prend toujours avec le même bonheur et le même succès.

— Ce théâtre a enfin conquis une jeune première. Mad. Lecourt a été agréée à son troisième début qu'elle a fait lundi, dans une nouveauté, *Un ange au sixième étage*, vaudeville en un acte, de MM. Stéphen et Théaulon. C'est bien peu de chose que cette pièce, qui est trop gaie pour un drame, et trop dramatique pour un vaudeville. Je n'en ferai pas l'analyse ; ce serait vraiment peine perdue pour la courte existence qui lui est réservée. Mais je dirai, car cela est vrai et fera plaisir à tout le monde, Mad. Lecourt, qui a de la grâce et du naturel, qui a une jolie voix et qui chante avec autant d'agrément que de goût, Mad. Lecourt, qui a joué son rôle avec de l'aisance et du charme

M. Bard est à la fois poète, romancier, antiquaire, historien, et apôtre infatigable de la décentralisation littéraire. Il a conquis par sa persévérance, par ses études sur l'archéologie et sur l'histoire de la province, une position honorable dans le monde savant et lettré, position que ses actes d'immodestie ont seuls pu compromettre quelque peu.

Plusieurs Revues parisiennes parmi lesquelles, le *Journal des Antiquaires*, *La France Départementale*, le *Journal de l'Institut Historique*;... un grand nombre de feuilles de la province, savoir : *l'Art en Province*, *La Revue de Bourg*, *La Revue du Lyonnais*, etc. etc, ont publié des articles de M. Joseph Bard, articles dont l'exactitude historique n'était pas le moindre mérite. Il faut le répéter encore, un des plus grands défauts de ce littérateur, est celui de substituer trop souvent l'homme, (*le propriétaire de terres et manoir*)... à l'écrivain... de se poser lui, M. le chevalier Joseph Bard, à la place de l'auteur de tel livre ou de tel article. Si ce n'est pas de la présomption... c'est bien presque de la fatuité.... et nous le redirons encore ici, c'est un ridicule que ses adversaires ont admirablement exploité. M. Bard affectionne de prédilection la ville de Lyon, qu'il a depuis long-temps adoptée pour patrie ! il l'habite fréquemment, s'y occupant avec une ardeur sans égale, de son histoire et de ses monuments; pour preuve, nous ne voudrions citer que les beaux vers que lui a inspirés l'imposante solennité religieuse, dont la métropole du diocèse lyonnais fut dernièrement témoin.

On se rappelle sans doute ces vers, et ceux intitulés *le prêtre*, qui nous parurent dignes d'être montrés à ses amis et à ses ennemis ! M. Joseph Bard a eu la petite vanité de la plupart des écrivains de la province, celle de rechercher les honneurs académiques. Il est membre de la société royale des antiquaires de France, de la commission départementale des antiquaires de la Côte-d'Or, des académies royales de Rouen, Marseille, Nîmes, et Metz... M. Joseph Bard, est de plus, (et notre main se lasse à énumérer tant de dignités,...) chevalier de l'ordre royal américain d'Isabelle la catholique d'Espagne,... et inspecteur des monuments historiques près du ministère de l'intérieur,... etc. etc. etc ! C'est beaucoup d'honneurs et de titres vraiment... et à la place de M. Bard, nous ferions pourtant bon marché de tout cela... nous priserions bien plus le calme et la solitude de sa demeure de *Chorey*, ses collections d'antiques, de pondreux manuscrits, et de vieux chroniqueurs. A sa place enfin, nous donnerions toutes les distinctions académiques ou ministérielles, pour la prochaine apparition et le succès du volume de poésies qu'il nous promet sous le titre d'*Inania* !... L'auteur de la belle pièce *Le Courtisan*, destinée à faire partie de ce recueil, ne saurait se formaliser de notre superbe dédain, à l'endroit des grades et dignités littéraires.... M. Bard le sait aussi bien que nous.... c'est en fait de vraie gloire surtout qu'on peut se dire que : *L'habit ne fait pas le moine*....

XXX.

est arrivée à bon port au terme de sa troisième épreuve. Cette actrice tiendra sans doute son emploi d'une manière avantageuse; et son admission va rendre au répertoire une utile variété que lui avaient ravie les tristes résultats de plusieurs débuts étrangement orageux.

— Il y a lieu d'espérer que le Gymnase va s'enrichir aussi d'un jeune-premier *confortable*. Mercredi, un jeune artiste de bonne tournure et de manières assez élégantes, nommé *Casimir*, a débuté dans cet emploi, par les rôles d'*Henri* dans la *Chanoinesse* et de *Malsen* dans *Louise* ou la *Séparation*. Le débutant *dit* avec intelligence et même avec esprit; mais il y a dans son débit une volubilité dont il doit se garantir, si toutefois ce d faut n'est pas accidentel et le résultat de l'émotion. Il parle et phrase bien le couplet; mais un enrouement dont sans doute il sera bientôt débarrassé, a rendu sa voix sourde et voilée. Il n'est pas permis encore de le juger, tandis que ses bonnes qualités se sont révélées tout d'abord, et lui ont mérité, surtout au second acte de *Louise* qu'il a joué avec autant de chaleur que de naturel, des applaudissements de bon aloi, heureux présage de son adoption.

— Une nouveauté bien supérieure à celle ayant nom *Un ange au sixième étage*, est advenue jeudi, et c'est à *Achard* qu'on est redevable de son apparition, qui est ainsi une double bonne fortune. *Théodore* ou *heureux quand même* est un agréable vaudeville où règnent un intérêt toujours croissant et une gaieté douce. Ce n'est pas une idée bien neuve que celle d'un aveugle ruiné se croyant toujours riche, trompé qu'il est par ceux qui l'entourent, et qui, dans leur tendresse, s'imposent les plus grands sacrifices pour qu'il ne s'aperçoive pas que la fortune lui est devenue contraire. On peut même se rappeler un mélodrame bien conduit et plein de situations dramatiques : *le Commissionnaire*, où cette donnée est mise en œuvre avec habileté. Les auteurs de *Théodore*, MM. Bayard et Deslandes, ont présenté la même idée sous un autre point de vue, ils en ont tiré un fort bon parti, et ils en ont obtenu un succès complet auquel la pièce peut prétendre par son propre mérite, mais auquel aussi *Achard* a puissamment concouru par la manière dont il joue le rôle de *Théodore*; il lui a imprimé un cachet d'une grande vérité, et y donne une nouvelle preuve de la flexibilité de son talent. Breton est fort original et fort comique dans un rôle parfaitement coupé à sa taille; Mad. Faivre en fait valoir un qui est au-dessous d'elle, et mad. Boycet se fait remarquer dans le sien par de la naïveté, de la candeur et de l'abandon; Auguste, enfin, complète l'ensemble de ce joli vaudeville qui mériterait, même après le départ d'*Achard*, de ne pas rester enseveli dans les cartons.

Pierre LEFRANC.

Par arrêté de M. le Ministre de l'Instruction publique, en date du 17 mai, M. Joseph Bard, inspecteur des monuments publics du département du Rhône et membre de la société royale des Antiquaires de France, est nommé membre non résident du comité historique des arts et des monuments, au ministère de l'Instruction publique.

CAUSERIES.

M. Vernet, ténor léger, est à Lyon dans ce moment; il est probable que son début ne pourra avoir lieu qu'après les représentations du célèbre chanteur qui fixe l'attention du *Lyonnais* en ce moment.

— Une grande fête champêtre a été donnée hier à Duprez, dans une villa à trois lieues de Lyon, appartenant à M. Brondel. On y remarquait tout ce que notre cité possède en artistes de divers genres; il y a eu illumination, concerts, spectacles, ballon, feu d'artifices, etc., etc. Nous regrettons que l'heure à laquelle nous mettons sous presse nous prive de donner de plus grands détails sur cette solennité toute artistique, qui prouve l'affection toute particulière que Duprez inspire aux Lyonnais.

— Le Gymnase attend toujours le second début de M. Casimir, qui se fera incessamment dans *Salvoisy* ou *l'Amoureux de la reine*; M. Casimir remplira le rôle de *Salvoisy*.

— Messermer est enfin rendu à la liberté; déjà quelques privilégiés ont été à même d'apprécier son délicieux talent, et les progrès immenses qu'il a faits pendant sa longue captivité tant comme exécutant, que comme compositeur.

— On assure que M. Messermer, cédant aux sollicitations des nombreux admirateurs de son talent, a accepté les offres et le concours des artistes les plus distingués en ce moment en notre ville, et donnera un concert dans le courant de la semaine prochaine.

— M. Provence a généreusement offert le foyer du Grand-Théâtre à ce jeune artiste dont la position et le talent sont dignes du plus vif intérêt.

— On parle d'airs variés de nouvelle composition, et même d'un instrument nouveau qui devra être joué par Messermer; il y aura foule.

* * L'Opéra nous promet les débuts d'une cantatrice distinguée, Mlle miss Rosa Stuart, d'origine anglaise, élève de Paër et de Marliani.

* * Le nouvel opéra-comique, intitulé : *Marguerite*, de Scribe et de Boieldieu, vient de réussir au théâtre de la Bourse.

* * M. Alexis Blache, le chorégraphe de St-Petersbourg, vient d'arriver à Paris.

* * Nourrit travaille l'italien; débutera au théâtre de San Carlos, au mois de septembre, dans une tragédie de Corneille, dont Romani fait un libretto pour Donizetti.

— A Londres, Mad. Cinti-Damoreau, récolte bouquets et couronnes il en est de même pour Mlle Taglioni et Mlle Essler.



ANNONCES.

DÉCOUVERTE IMPORTANTE.

BREVET D'INVENTION DE 10 ANS.

M. Justin DIACON, breveté du gouvernement pour l'invention d'un spécifique pour la destruction des punaises, rats et souris, a placé son entrepôt général pour les départements du Rhône, de l'Ain, de l'Isère, de la Loire et de l'Ardeche, chez M. BORELIX, pharmacien, place de la Préfecture, n. 13, qui est chargé d'en placer des dépôts dans toutes les localités de ces départements. — (*A franchir.*) (1.)



RHUMES,

Toux, Catarrhes.

Maux de gorge, enrouements, oppressions, épousses, palpitations, et toutes les Maladies de Poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du Sirop de Stechas d'Arabie : la haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. Prix : 4 fr. et 2 fr. le flacon à la Pharmacie VERENIN, Rue Fauriel, n. 28 à Lyon.

AVIS A MM. LES MÉDECINS, pharmaciens et commissionnaires

DE CETTE VILLE.

MM. MANIN LUCE et C^{ie}, successeurs de M. DESPRUNEAUX, spécialement pour la fabrique d'instruments de chirurgie en gomme naturelle, élastique et artificielle, tels que Sondes, Bougies, Péssaires, Cornets acoustiques, Bouts de seins, Glyso-pompes de tous genres, tubes en gomme élastique, etc., etc., se chargent de la confection de toutes sortes d'instruments nouveaux et en tous genres, indiqués par MM. les Médecins et Chirurgiens.

COMMISSION, EXPORTATION.

MM. les Commissionnaires peuvent s'adresser en toute confiance à MM. MANIN et LUCE, à la fabrique, rue Mauconseil, 4, près celle St-Denis, à Paris.

Histoire du commerce et des fabriques de Lyon, un vol. in-8°, par E. Beaulieu; à Lyon chez A. Baron et les principaux libraires.

BERTAUD, propriétaire-gérant.

IMPRIMERIE DE G. ROSSARY, RUE ST-DOMINIQUE, N. 1.